

et je lui rends la justice qui lui est due, en disant qu'il était un digne homme."

Que de fois je me suis demandé quel pouvait bien être ce chanoine que M^{sr} de Pontbriand avait ainsi mis à la porte de son palais épiscopal ! Je ne pouvais pas songer un instant à M. de Lavillangevin, tant étaient étroits les liens qui unissaient ces deux vertueux ecclésiastiques. Mais la lettre suivante me tira de mon illusion. Elle est du 5 juin 1750 :

" Monseigneur,

" Pour répondre au mémoire et compte que Votre Grandeur m'a communiqué, voici en peu de mots ce que j'ai à dire : je ne suis point venu en Canada pour chercher du bien non plus que des plaisirs, je n'ai jamais prétendu être en qualité de pensionnaire dans votre palais et vous ne m'en avez jamais parlé jusqu'à ce jour, je vous ai laissé jouir de tout ce qui m'est revenu de mon pauvre bénéfice sans en rien prétendre, je vous en ai même prié et vous ai dit d'en faire des aumônes ou tels autres bons emplois qu'il vous plairait, que je n'en voulais rien. Je ne change point, je suis encore aujourd'hui dans les mêmes sentiments. J'ai dépensé ce que j'avais apporté de chez moi ⁽¹⁾ et ce qu'on m'a envoyé depuis ; je n'ai fait chez vous aucune folle dépense et j'ai tout mis à m'entretenir ou pour vous ce qui m'est revenu de mes messes ; j'ai travaillé toujours autant que vous me l'avez voulu permettre, lorsque j'ai été en santé, mais non pas tant que je l'eusse pu et désiré. ⁽²⁾ Vous m'avez nourri et

⁽¹⁾ Sa cure de Plérin.

⁽²⁾ M. de Lavillangevin était théologal et il voulait remplir toutes les charges attachées à sa dignité, parmi lesquelles se trouvaient celles des conférences sur la théologie et l'Écriture Sainte. Ses prédécesseurs ne s'étaient pas occupés spécialement de ces fonctions, puisqu'il y avait le séminaire pour la théologie et le curé de la paroisse pour la prédication. M. Lavillangevin n'entendait pas la chose de cette façon : il écrivit un long mémoire à M^{sr} de Pontbriand pour lui rappeler les